

LE GRAND P

LOTTERIE NATIONALE

par Gras



VIENT DE PARAITRE
LISTE
APERTURE
DES ANS
DES ANS
DES ANS
DES ANS
DES ANS



LE FRONDEUR

BUREAUX
Rue St-Léonard, 145

ABONNEMENTS
francs 5-50 l'an

On traite à forfait

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

Le numéro : 10 centimes

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANNONCES

Texte
25 centimes la ligne
ANNONCES ILLUSTRÉES
15 fr. par mois

RÉCLAMES
1 FRANC LA LIGNE

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

Société du Frondeur

La Gérance, d'accord avec le Conseil de surveillance, a décidé la distribution d'un 1^{er} à-compte de Dix Francs sur le dividende de l'Exercice 1881.

Cet à-compte, représenté par le Coupon n° 13, sera payé à la Caisse sociale, à partir d'aujourd'hui 30 Avril.

Églises et Théâtres

En voyant le triste état dans lequel sont tombés nos théâtres, j'ai réfléchi beaucoup et me suis demandé s'il ne restait rien à faire pour eux.

Ce que tout le monde reconnaît unanimement, c'est qu'il est impossible aujourd'hui d'exploiter une scène importante sans subsides.

Nos théâtres devraient donc être subventionnés, car le goût des spectateurs s'est élevé, et pour le satisfaire il faut un contingent d'artistes de valeur qui se font payer naturellement en raison de leur mérite. Les frais deviennent de plus en plus considérables, et le problème « diriger un théâtre à l'aide de ses propres ressources » devient tous les jours plus insoluble pour les directeurs. Et cependant le théâtre est devenu une nécessité, une force morale et intellectuelle et est aussi indispensable, sinon davantage, que ne le sont dans une ville l'Hôtel-de-Ville et la Cathédrale.

Et malgré cela nos édiles, ne comprenant probablement pas, laisse subsister cet état de choses vraiment lamentable et contre lequel les gens doués de quelque intelligence devraient s'élever avec une virile énergie.

Nous possédons ici une cathédrale et environ vingt églises, théâtres d'une autre espèce où se jouent tous les genres,

depuis la tragédie jusqu'à la farce ; tragédie, lorsque le prêtre représente le sacrifice de Dieu, comédie burlesque lorsque des gamins déguisés en rouge et en blanc se mettent à agiter une sonnette en soulevant la chemise de l'officiant.

Dans une cathédrale se meuvent des évêques et des chanoines gros et gras, bien dodus, bien fainéants, aimant la bonne chère et le bon vin.

Je comprends, jusqu'à un certain point, que des gens naturellement idiot, trouvent un plaisir extrême à aller contempler ces ventrus, marmottant des prières. C'est un plaisir comme un autre et de plus un plaisir qui rapproche le paradis après la mort.

Ces acteurs, *di primo Cartello* et autres sont généralement payés par le gouvernement c'est-à-dire de nos deniers. De plus, la ville subventionne encore les fabriques d'église et intervient dans l'entretien des bâtiments du culte. Les églises sont mises à la disposition de ces trafiquants de religion et tous ces admirables comédiens sont également logés à nos frais.

Or, il est certain qu'aujourd'hui, quoiqu'en disent et, quoique n'en pensent pas nos tonsurés, l'église se meure, les fidèles deviennent de plus en plus rares : en un mot la boutique ne marche plus du tout.

Les libres-penseurs, c'est-à-dire les gens qui n'appartiennent à aucune religion, deviennent tous les jours plus nombreux et l'on peut dire qu'une grande partie du pays a secoué les ridicules préjugés religieux dont elle se sentait recouverte et cherche dans la vérité scientifique la seule satisfaction que doit espérer tout homme doué de la moindre parcelle d'intelligence.

Vous supposez bien que si je me suis fendu de ces quelques phrases ronflantes et qui sont loin d'être mal tournées, quoique confuses, c'est pour arriver à une conclusion. Cette conclusion la voici, je ne veux point vous faire languir.

Où le philosophe, le penseur, le moraliste sérieux, savant, étalera-t-il avec le plus de fruit ses théories. Où les mettra-t-il, en action avec le plus d'avantage ?

Au théâtre, certainement. Là le peuple, le bourgeois, c'est-à-dire le travailleur éclairé à n'importe quelle classe il appartient ne, viendra s'abreuver et lui qui n'a point le temps d'étudier, de lire, verra quintessenciées les grandes idées, résultant

des discussions du moment, idées vivifiantes présentées sous une forme intéressante.

Compris ainsi le théâtre devient le temple du libre-penseur. Bien mieux, le théâtre considéré comme simple moyen de distraction intellectuelle, n'en est pas moins le temple d'un grand art.

Alors comment se fait-il que subsidiant ces acteurs en surplus, chantant faux, parlant mal un latin de cuisine, insultant le gouvernement et tout ce qui n'appartient pas à leur sainte clique on n'accorde point les moyens de vivre à ceux qui veulent entreprendre l'exploitation d'une scène importante, mais profane. Nous payons, nous libres penseurs, des gens qui ne nous rendent aucun service et nous n'obtiendrions rien pour satisfaire nos goûts bien plus élevés touchant les choses de l'art.

Sérieusement, mes frères, il y a là une injustice que je ne veux même point qualifier, et je m'étonne que tous mes confrères en journalisme n'aient pas déjà soulevé cette question qui ne manque cependant pas d'intérêt.

ASPIC.

Simple rapprochement.

L'an dernier l'Administration communale de Liège offrait — à nos frais — un grand banquet à la presse.

Tous les conseillers étaient invités à ce petit gueuleton, mais la presse, le *Frondeur* notamment, était soigneusement écartée.

En revanche les jeunes gens « de la *socilleté* liégeoise » comme dit la *Meuse* ont été assez gracieux pour nous adresser une invitation à leur bal de samedi dernier.

Ce simple rapprochement marque une différence : celle qui existe entre les gens bien élevés et... les autres.

NIHIL.

Triplet.

Chacun a son petit caprice.
Votre mayeur sait le prouver ;
N'allez pas trop vous épater
Chacun a son petit caprice.
Bientôt encor, il va changer
Le couvre chef de la police ;
Chacun a son petit caprice
Notre mayeur sait le prouver.

FLOCHE.

« Je suis arrivé ce matin à Liège, une ville d'environ 125.000 habitants située dans une vallée délicieuse où coule un large fleuve.

« Les habitations sont pour la plupart somptueuses surtout dans un quartier tout neuf situé à l'entrée de la ville dans un parc dont les arbres feraient de magnifiques queues de pipes turques.

« Au milieu du parc, on construit actuellement un bâtiment rouge, avec deux dômes sans couleur bien déterminée et qui est destiné m'a-t-on dit à abriter une ménagerie.

« Les cages construites sur le devant de la maison d'habitation du dompteur seront larges et spacieuses, mais il n'y en aura pas beaucoup, il ne manque cependant pas d'animaux en ce pays-ci, seulement on les laisse circuler librement, ce qui empêche les collections zoologiques de prendre une grande extension.

« Je dois aussi vous signaler les innombrables fils qui sillonnent la ville par dessus les toits et reposent parfois sur des perches dont deux entre-autres gâtent une des plus belles perspectives que j'aie vues de ma vie.

« La ville est gouvernée par trente conseillers dont cinq forment un collège et dont on a, paraît-il, beaucoup à se plaindre.

« Les renseignements me manquent actuellement, je vous ferai parvenir de nouveaux détails dans une prochaine lettre.

Dans le militaire. Un officier en arrivant à la caserne se rend immédiatement au buen retiro d'où il sort un peu après de fort mauvaise humeur.

Dites donc sergent pourquoi n'a-t-on pas nettoyé cet endroit-là ?

Vous allez prendre immédiatement des hommes et me nettoyer cela à fond, prenez du savon et que cela soit blanc comme neige !!

Têtes des assistants.

Un adjudant à un collègue :

Mais que signifie le mot hermétiquement ? Cela veut dire parfaitement.

A peu de temps de là, l'adjudant commande aux soldats de se serrer hermétiquement dans les rangs.

DAVID.

Hommes et Pelouses

Les pelouses des squares publics coûtent cher. C'est un fait constant. — C'est la ville qui la paie : Parfaitement — Les hommes eux ne coûtent rien à notre administration communale.

Mais quel rapport y a-t-il entre les hommes, les pelouses et nos édiles ? Vous allez l'apprendre.

Depuis que le printemps a recouvert la nature desséchée, un fléau abominable s'est appesanti sur la gent canine. — Chaque jour, des pompiers — ces vaillants soutiens de l'ordre et de la sûreté publiques — s'embusquent bravement dans un square derrière quelque buisson. — Ils sont armés d'un filet et suivis d'une ignoble charrette percée de trous dont vous saurez plus tard l'usage. — Attentifs, embrassant d'un coup d'œil de conquérant le territoire confié à leur garde. — Tout-à coup un éclair illumine leurs yeux, ils se séparent en plusieurs corps d'opérations, ils s'avancent. — Vous cherchez ce qui peut motiver cet appareil guerrier, vous n'apercevez qu'un petit roquet qui après avoir fourni à la ville un engrais gratuit, grattait de toute la force de ses petites pattes le gazon de la ville. Quel crime !

Crac ! Le filet meurtrier lui tombe sur le dos. Les pompiers ont vaincu ! Et pourtant ils ne sont que trois... contre un si puissant ennemi. — On vous empoigne mon délinquant ; on vous le fourre dans cette charrette péle-mêle avec d'autres victimes.

— Et si le propriétaire ne vient pas le réclamer endéans les 3 jours on pend haut et court le toutou. Ainsi soit-il ! Or c'est là un procédé absurde et odieux.

Je ne dirai rien du système d'exécution.

Mais il y a là contradiction flagrante. — On pince tous les chiens non muselés et muselés surpris dans les pelouses. — Et dans les rues au plus fort de l'été, les chiens errent en liberté, avec ou sans muselière. — Nul ne les inquiète. — La charrette en question se promène de temps en temps sur les boulevards. — Dans les rues : point. —

Mais maintenant qu'elle est occupée à recueillir les coupables de lèse-pelouse, les chiens enragés auront libre carrière. —

Liégeois ne sortez plus sans armes ! — A moins que ce qui est tout-à-fait invraisemblable, on ne fasse acquisition d'une seconde fourrière du même patron. — Les pelouses coûtent cher. Les hommes, ça ne coûte rien.

Mais s'imagine-t-on sérieusement empêcher les chiens d'aller prendre leurs ébats sur l'herbe tendre ? Y employa-t-on tous les pompiers de la ville, empêcha-t-on même les agents de police de continuer toujours avec une nouvelle ardeur à exterminer les assassins de Pirard, pour les consacrer à cette tâche importante on n'y parviendrait pas. — Pour un qu'on prend, cinquante se sauvent. C'est toujours comme pour les assassins.

Quelques faits maintenant. — Un honorable magistrat sort avec son chien. Arrivé près du square, l'animal qui sans doute avait bien dîné, tenté par l'herbe verte et fleurie, se met... en situation... L'honorable magistrat le regarde avec délices.

Tout-à-coup un pompier l'aperçoit. Vite flairant une prime, il accourt. Le magistrat lui tournait le dos. — Le pompier crie, je ne réponds pas que ce soit une amabilité.

Le magistrat se retourne. Le pompier le reconnaît. — Il lui fait un grand salut, tourne les talons et s'en va tout penaud.

Le magistrat se retire de son côté avec son chien.

Un autre fonctionnaire non moins honorable se promenait un beau matin toujours près d'une de ces admirables pelouses.

Il aperçoit un chien sur le point d'être coffré. Il siffle vigoureusement ; il crie même.

Le chien l'entend, regarde, voit le danger prend la poudre d'escampette et court encore.

Furieux le pompier s'élançait....

Même dévouement que plus haut.

Un troisième pour finir. — Je promenait mon chien. A la hauteur du pont du commerce, un petit roquet arrive vers nous au grand trot. Il crachait, toussait, bavait. —

Aussitôt mon chien prend la fuite. Sans fausse honte, je l'imite et le suis. Droit devant moi, suivi de près par le petit roquet que j'entendais haleter sur mes talons.

Instinctivement, je cherchais protection près de l'autorité représentée par le pompier qui stationne d'ordinaire aux alentours du lac du parc d'Avroy. —

Rien ! ... Rien ! ! ... Je continue à travers tout, bousculant tout passant dans les pelouses, au-dessus des arbres à peine plantés. Personne ne s'avisa de venir nous dresser procès-verbal... — Heureusement j'arrivai près de la Trinck Halle. —

A l'aspect de ce monument, le roquet s'arrêta épouvanté. Moi, qui y était accoutumé, je gagnai sur lui.... J'étais sauvé !

Honneur à la Trinck Halle ! Car c'est à elle probablement que je dois de vivre en-

core et de vous raconter ces anecdotes — parfaitement authentiques.

MOURZOUK.

Notre Wallon

Le Caveau Liégeois vient de faire paraître son 7^{me} annuaire.

Ce cercle a été fondé en 1872 par MM. Salm, Brahy, Dehin, et quelques autres, auteurs wallons désireux de réagir contre les tendances fantaisistes de la poésie wallonne en assujettissant leurs œuvres aux règles de la poésie française.

Ils décidèrent, en outre, que la société serait une école d'enseignement mutuel où chacun apporterait le fruit de son travail, de ses études.

Avec un but aussi louable, le Caveau ne pouvait que prospérer aussi compte-t-il aujourd'hui bon nombre de membres et est-il encouragé, patronné, par plusieurs hommes de talent.

Avant de passer à l'examen du nouveau recueil disons quelques mots du wallon et de sa littérature.

Qu'est-ce que le wallon ?

En général, on l'ignore complètement. Et on est wallon !

A vrai dire, quantité d'opinions ont été émises là dessus. tel savant a dit : c'est un jargon ; tel autre : c'est du latin corrompu ; un troisième : c'est du celtique, etc.

Depuis pas bien longtemps, plusieurs littérateurs se sont occupés de son origine et l'opinion la plus accréditée chez eux est que le wallon est purement et simplement du roman, qu'il était la langue usitée jadis dans la Celtique en compagnie du latin. Il s'en suit que le wallon est la langue de l'ancienne Gaule modifiée et transformée par la conquête romaine.

La littérature wallonne n'est généralement pas assez appréciée, ou plutôt, les productions wallonnes ne sont pas assez connues. On ne juge généralement de leur valeur que par ce qui court les rues. C'est fâcheux.

(La suite au prochain numéro)

FLIC-FLOC.

ANNONCES

— Ne jetez plus vos vieux Parapluie la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes en forte étoffe angg., à 2 fr. en soie à 5-45, 6-50, 7-50 9 et 12 fr.

THÉÂTRE ROYAL DE LIÈGE

Direction Edmond GRAUD.

Bureaux à 7 1/2 h. Rideau à 8 heures

JEUDI 5 MAI 1881

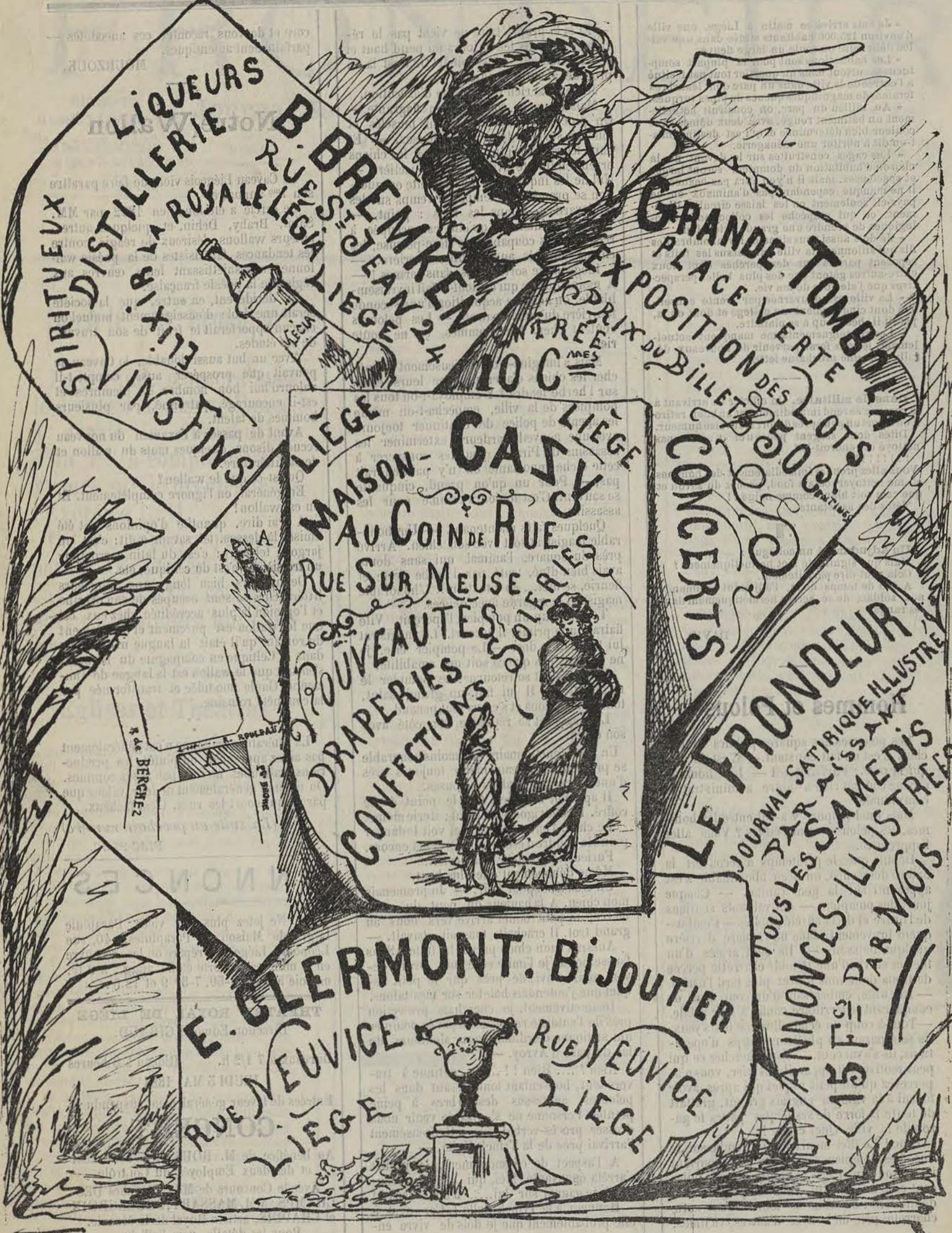
Entrées de faveur généralement suspendues,

CONCERT

Au bénéfice de M. ROUSSEL, contrôleur et des deux Employés du Contrôle.

Avec le Concours de Mlle Blanchés DES-CHAMPS, MM. MASSART, SOULACROIX et CHAPUIS, artiste Royal de la Monnaie.

Pour les détails, voir l'affiche.



LIQUEURS
DISTILLERIE
RUE ST-JEAN 24
LIEGE
BREMKEN
ELIXIR LA ROYALE
SPIRITUEUX
FINS
INS

LIEGE
MAISON-CAZY
AU COIN DE RUE
RUE SUR MEUSE
NOUVEAUTES
DRAPERIES
CONFECTIONS
SOIERIES
LIEGE

GRANDE TOMBOLE
PLACE VERTE
EXPOSITION DES LOTS
PRIX DU BILLET 50 C
ENTREE 10 C

CONCERTS

LE FRONDEUR
JOURNAL SATIRIQUE ILLUSTRE
PAR AISSAN
Tous les SAMEDIS
15 F^{cs} PAR MOIS

E. GLERMONT. BIJOUTIER
RUE NEUVICE
LIEGE
RUE NEUVICE
LIEGE

